

ÉDITIONS JUMONT

LES SIX DAMES ÉTOILES DE COMPOSTELLE

LILIANE SIEGLER



Liliane Siegler

Les Six Dames étoiles
de
Compostelle

© Liliane Siegler, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6710-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ouvrage : Les six dames étoiles de Compostelle

Résumé : Récits relatant l'histoire aventureuse des six dames étoiles de Compostelle pèlerinant sur le Chemin de Saint-Jacques en empruntant la voie d'Arles. Six gersoises qui ont commencé leur pèlerinage le 30 mai 2013 au rythme tranquille (travail oblige) d'une semaine de marche par an, avec une moyenne de vingt-cinq kilomètres par jour, ralliant Auch à la capitale de la Galice le 17 mai 2019. Témoignage captivant qui alterne légendes, descriptions des monuments historiques, marqué par les rencontres, enrichi par des anecdotes personnelles et l'aboutissement de soi. Ce livre raconte également les histoires de vie de chacune et les entraînements, charnières de ces sept années de pèlerinage. Il offre aussi des instants d'amitié, de complicité et d'intimité au côté de ces drôles de dames si différentes les unes que les autres et si uniques. Leur personnalité étoffe ce recueil original plein de fraîcheur avec une authenticité où l'humanité est célébrée. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir ce Chemin avec le regard de six femmes.

À, Christian mon mari, aux dames étoiles de Compostelle, Marie-Christine, Hélène, Joëlle, Sophie et Agnès.

Les six dames étoiles de Compostelle 2013

L'histoire aventureuse de six copines, parties sur le Chemin de Compostelle, pour trois jours, en trois étapes d'Auch jusqu'à Maubourguet.



Préface

J'habite dans un ravissant petit village, Montégut, perché sur une colline à six kilomètres d'Auch, où le Chemin Saint-Jacques de Compostelle, la voie d'Arles, le traverse. J'aime marcher et me promener dans ses sentiers avec ma fille à quatre pattes. Je rencontre des jacquets, leur but de parvenir à Santiago à pied me semblait inaccessible, comme je les enviais.

Malheureusement mon mari ayant des problèmes de douleur sciatique, opéré d'une hernie discale en février 2013, ne peut plus m'accompagner dans mes randonnées.

L'envie est trop forte, je décide d'organiser moi-même mon pèlerinage en partance d'Auch la ville où je suis née. Je propose mon projet à quatre copines et ma belle-sœur qui sans hésiter se disent enchantées de partir dans cette aventure. Les cinq dames en majorité ne se connaissent pas. Je prépare des entraînements de septembre 2012 à mai 2013. Ces moments nous permettent de nous connaître. Nous travaillons toutes sur Auch, âgées de 45 à 57 ans, sportives, nous avons la chance que nos époux soient présents pour nous accompagner dans la préparation à ce long voyage. Ce pèlerinage est programmé sur une semaine par an, pendant sept ans, pour une distance de neuf cent soixante kilomètres. Comme le dit Jean-Christophe Rufin dans son livre « immortelle randonnée » nous sommes des petites tricheuses, nous le regrettons mais nos obligations professionnelles et familiales ne nous permettent pas de le faire d'un trait.

.....

Il était une fois l'histoire de six sympathiques dames Marie-Christine, Hélène, Joëlle, Liliane, Sophie et Agnès qui décidèrent de s'aventurer sur le Chemin de Compostelle sur la voie d'Arles, en partance d'Auch, sur sept ans en raison d'une semaine par an pour arriver à Santiago.

Avec de nombreux entraînements aux alentours de Montégut de septembre

2012 à mai 2013. Deux cent quatre-vingts kilomètres furent enregistrés par tous les temps (pensaient-elles) le froid, la neige, le vent, la pluie, la chaleur. Elles testèrent leurs équipements et leur condition physique accompagnées de leurs éclaireurs. Kilie une golden retriever, Gaïa une labrador et Tipi de race inconnue qui se régalerent à lever le gibier, faisans, lapins et même dans la tranquillité d'un chemin de campagne, à dix mètres de nos randonneuses stupéfaites, un énorme sanglier l'air patibulaire avec son poil hérissé comme un porc-épic sorti du bois, leur coupa la route, poursuivi par les trois chiennes. La bonne éducation de ces animaux domestiques facilita avec un appel des propriétaires Liliane et Agnès, leur retour. L'hiver et le printemps étant très arrosés Kilie faisait sa thalasso de bain de boue dans les nombreuses flaques et venait se secouer auprès de ces dames qui s'en amusaient. Ces entraînements, exécutés sérieusement en augmentant progressivement les kilomètres, étaient aussi pour elles le plaisir de se découvrir et de s'apprécier. Prudentes et prévoyantes, ces aventurières 2013 n'ayant aucune connaissance de randonnées sur plusieurs jours vont partir en reconnaissance de trois jours pour cette première année. Trois étapes sont programmées pour le jeudi 30 mai Auch/Montesquiou vingt-huit kilomètres, le vendredi 31 mai Montesquiou/Marciac vingt-huit kilomètres et le samedi 1 juin Marciac/Maubourguet dix-sept kilomètres. Elles sont maintenant prêtes pour le grand départ.

Jeudi 30 mai : Auch/Montesquiou 28 kilomètres

Le Jour J est arrivé, un imprévu de dernière minute empêche Marie-Christine de partir d'Auch mais elle rejoindra l'équipe à Montesquiou. Elles sont impatientes et heureuses de commencer cette aventure, la nuit a été trop longue. Le jeudi 30 mai ces dames équipées du sac à dos pesant en moyenne huit kilos, bâtons, guêtres se retrouvèrent à la mairie d'Auch « la capitale » pour faire tamponner leur créanciale, ce papier si précieux qui sera le témoignage et le souvenir des différentes étapes réalisées de ce pèlerinage. Les maris, Laure la fille d'Hélène sont là pour les accompagner, de vrais paparazzis leur donnant un air d'importance, même l'employé municipal accomplit son geste avec une certaine solennité. Les formalités terminées, comme pour un départ à la une, elles se prêtent pour les dernières photos en haut de l'escalier de l'hôtel de ville. Du temps de d'Artagnan, ce héros gascon serait venu leur faire une révérence. Un rayon de soleil illumine leur envol. Munies chacune de l'itinéraire, elles se dirigent pour l'étape Auch/Montesquiou. Elles descendent la rue d'Etigny et prennent la rue Embaqués balisée du Chemin de Compostelle. Voilà, l'aventure commence, elles y sont. La météo est très incertaine mais les nombreux nuages n'assombrissent pas leur joie de partir. À la sortie de la ville, montant le chemin de Touget, ces ravissantes dames font leur première rencontre. Un homme, la soixantaine, sac à dos et bâtons que Liliane accoste pour lui demander d'où il vient. Ce n'est pas un jacquet, il est venu de Lyon avec le train jusqu'à Auch et fait son pèlerinage à Lourdes en passant par le Chemin de Compostelle jusqu'à Maubourguet et ensuite prend un GR pour arriver à Lourdes. Après les avoir saluées, très réservé il passe devant d'un bon pas. Toujours avec bonne humeur Hélène, Joëlle, Liliane, Sophie et Agnès accueillent les premières gouttes avec le sourire. Comme par magie ces belles dames se retrouvent transformées en fées carabosses. Elles constatent en montant qu'Auch se trouve finalement dans une cuvette. Pourtant, la Cathédrale Sainte-Marie qui domine la ville et l'Escalier monumental avec ces trois cent soixante-quatorze marches reliant la haute-ville à la basse-ville, semblaient leur prouver le contraire. Elles longent le golf d'Embats tracé sur les vallons avec des pentes raides et certains dénivelés impressionnants, l'esthétique du lieu mérite d'être connu. Au bout de dix kilomètres après avoir quitté le goudron, elles prennent une sente qui navigue dans la forêt de pins. C'est sous et au fond d'une allée qu'elles eurent cette

apparition. Face à elles, une silhouette qui au fur et à mesure qu'elle avançait leur fait découvrir une jeune femme, la trentaine, de taille moyenne, en tenue de jacquet et très surprenant, dans sa main droite un énorme bâton de deux mètres en bois pour faciliter sa marche sur ce sol humide et glissant. La mysticité était totale pour nos Gersoises. Très curieuses elles demandent d'où elle vient et c'est avec émerveillement qu'elles écoutent le récit de cette allemande dont le français est assez compréhensible. Partie seule d'Allemagne pour arriver à Santiago en cent quatre jours, elle fait le retour, elle va passer sa nuit et visiter Auch. Elle leur signale que le chemin est boueux et conseille la prudence. Sur ce, l'équipe reprend sa destination en pensant que cela n'est qu'une promenade et fait les louanges sur le courage de la solitude de cette randonneuse. Déjà deux heures de marche, une petite éclaircie, elles en profitent pour faire la pause-café. Plusieurs friandises sorties du sac trouvent une table improvisée sur des gros cailloux. Les roses des sables confectionnées par Laure ont un grand succès. Après ce petit dopant, elles reprennent le chemin. Quelle surprise ! Le Lyonnais est juste derrière elles, il arrive à leur niveau, très gentiment leur dit bonjour et leur demande leur destination. Ces femmes très étonnées se demandent si cet homme n'a pas des troubles cognitifs, par politesse répondent à sa question. Puis elles le questionnent s'il a fait la rencontre de l'Allemande, il dit que non mais qu'il y a cinq autres femmes derrière et il leur souhaite bon chemin. Quel fou rire, ces cinq dames ravissantes transformées en fées carabosses que ce monsieur n'a pas reconnues. Cet homme qui la première fois avait été intimidé par l'accostage de ces charmantes femmes, a dû être plus rassuré par leur séduisante bosse. Chaussé de tennis il marche devant elles difficilement sur ce chemin boueux qui ralenti son pas. Il porte une belle cape bleue, un joli bossu les accompagne. Comme ces dames sont équipées de chaussures de randonnées et de guêtres elles le doublent. Elles sont à l'entrée de Barran. Elles s'arrêtent devant l'ancien lavoir et imaginent l'endroit où à l'époque les villageoises venaient laver leurs linges et surtout pour bavarder, prestige d'un réseau social à l'ancienne. Elles entrent par la porte fortifiée de cette bastide, un petit escalier permet l'ascension et de sa hauteur elles dominant le village, la rue principale et le clocher à la charpente hélicoïdale. Quand elles traversent la longue rue principale c'est l'heure du déjeuner. Elles se déplacent, s'approprient toute la route comme des conquérants et elles accaparent la halle où à la base des gros piliers, des bancs en pierres les accueillent pour leur petite halte. Chacune sort son repas du sac, premier pique-nique jacquet. Au moment de repartir une pluie soutenue les accompagne jusqu'à l'Isle de Noé. Ce village situé à la jonction de la petite Baïse et de la

grande Baïse les impressionne quand elles passent sur le pont, l'eau est très haute et menace le débordement. Elles font un arrêt au parc du château. C'est là que Liliane essaie de joindre, comme il était convenu par téléphone, les personnes chez qui elles doivent passer la nuit. Par une mauvaise manipulation se trompe de numéro et annonce à l'interlocuteur : « Nous sommes les cinq femmes qui viennent coucher chez vous », plein d'humour, un homme au bout du fil lui répond : J'aurais eu beaucoup de travail, mais je regrette malheureusement je ne suis pas la personne concernée ». Un petit moment inoubliable de rigolade sous la pluie où cinq jacquets sont tordus de rire comme des bossus le sens du mot ne peut être plus significatif visuellement. Elles sortent de l'Isle de Noé et cherchent le sentier balisé. À la sortie du village, une pèlerine la quarantaine les attend, en short, chaussée de sandales nu-pieds, sa cape a une grosse bosse différente de la leur car elle porte une tente. Elle leur demande si elle peut faire le Chemin ensemble. Les Auscitaines n'en reviennent pas ce personnage atypique, car elles si soucieuses de leur confort vestimentaire, de voir une personne si dénudée avec les conditions météorologiques si défavorables pour marcher et camper, leur permet de relativiser la situation. Elle est partie de Blagnac, de chez elle, pour un pèlerinage à Lourdes, elle prend le même itinéraire que le Lyonnais. Il pleut, le chemin est très boueux, elle marche dans la boue, sans aucune gêne, ses pieds s'enfoncent dans les flaques d'eau sans aucune plainte. Les dames sont étonnées de son insensibilité à la pénibilité de cette marche. Elle tombe, comme une tortue sur le dos elle ne peut pas se relever, Hélène l'aide à se remettre debout, elle est toute mouillée cela ne semble pas l'atteindre, elle continue sans lamentation. Liliane pense que Kilie aurait trouvé son bonheur dans cette la gadoue, mais l'effet éclaboussure n'aurait pas le même amusement, car parées de leurs armures capes et guêtres elles sont intouchables. Le chemin est trop dangereux, à côté un champ clôturé longe le sentier. Agnès saute la clôture, elle est touchée par le courant. Liliane décide de passer sous la clôture chargée du sac à dos, elle réussit, Sophie, Hélène, Joëlle et l'inconnue la suivent. Enfin elles arrivent à rejoindre la départementale qui conduit à Montesquiou, le lieu où Marie-Line la propriétaire du gîte doit venir les chercher en voiture. L'inconnue les remercie pour l'avoir accompagnée et elle poursuit son chemin toute heureuse, sans aucune appréhension de se retrouver seule pour passer la nuit sous la tente. Dans leur ferme reconvertie en agriculture biologique, Jean-Luc et Marie-Line les accueillent dans leur maison gasconne Sous le hangar, elles étendent leur cape et reconnaissent la bleue, celle du Lyonnais, qui a choisi lui aussi de passer la nuit dans ce logis. Elles admirent un